

## ***Vivre la mixité affective et sexuelle dans l'établissement scolaire***

par Françoise Blaise-Kopp, psychologue, directrice  
de l'Université vie active de l'Université catholique de Lyon

La question de la mixité réapparaît sur le devant de la scène sociale surtout à l'occasion des débats autour de la violence dans les institutions scolaires : et si la mixité en était la cause ? Mais en fait, de quoi parle-t-on quand on parle de mixité ? Le propos tentera le partage de quelques réflexions.

De quoi parle-t-on quand on parle de mixité ? Bien sûr en premier lieu des garçons et des filles : on parle volontiers d'une mode mixte, d'objets mixtes ; mais ce n'est qu'une enveloppe des choses. Et si parler de la mixité était une étape de l'externalisation d'une question intérieure ? Je fais l'hypothèse que parler de la mixité est une manière d'interroger la question de la différence des sexes. En rester à la question de la mixité c'est risquer de réduire à la question du genre, masculin ou féminin.

Ne pas être dupe de la réduction possible est aussi une condition pour parler de la mixité.

### **Généralités**

Historiquement, la séparation entre les garçons et les filles, voire entre le monde des hommes et celui des femmes, peut être vue comme la manifestation de l'existence de tabous sexuels. Organiser socialement cette séparation évite d'avoir à parler de la sexualité.

L'arrivée de la mixité dans le champ du scolaire il y a une quarantaine d'années, a levé ce tabou ; ce fut l'époque du début d'une parole sur l'éducation affective et sexuelle. La généralisation de la mixité au fil des années a banalisé les relations en laissant croire que la proximité rendait évidente la capacité à naître à son identité d'homme ou de femme. Les symptômes de violence peuvent évoquer un retour social du refoulé ; l'institution, tant familiale que scolaire, et le corps social, c'est à dire la dimension collective du vivre-ensemble ont à réfléchir sur la spécificité d'assumer leurs responsabilités dans ce domaine. Cela suppose de clarifier, de trouver des médiations pour continuer de penser la question centrale de l'irréductible différence entre hommes et femmes.

Chaque génération s'interroge sur le rapport entre les hommes et les femmes et aucune explication ne pourra réduire la différence. C'est la parole qui permet la circulation des uns aux autres dans la réciprocité.

La mixité pourrait être pensée comme la capacité à tenir ensemble la différence. Il s'agit non pas de se positionner l'un contre l'autre mais de

contenir, comme on accepte d'écouter plutôt que de réduire, de contenir les paradoxes plutôt que de les réduire.

Il serait dommageable que la question de la mixité soit reprise dans la motivation d'une nouvelle séparation sur des critères de genres, ce qui conduirait inévitablement à une illusoire simplification.

Si l'on regarde de près la question de la mixité dans la famille, on peut dire que les familles créent le rapprochement de personnes de sexes différents avec la crainte de ne pas pouvoir en gérer les effets. Jamais il ne viendrait à l'idée de dire d'une famille qu'elle est mixte en pensant masculinité/féminité. Elle peut cependant être dite mixte au niveau des appartenances culturelles, religieuses. La question de la famille est davantage la question de l'institution c'est-à-dire de ce qui va être posé comme cadre instituant les interdits et donc la loi, que la question de la différence des sexes en tant que telle.

La famille n'est pas « mixte », l'institution ne l'est pas davantage. Au cœur de cette institution se pose la question du sens de la vie ensemble et des médiations à mettre en œuvre pour rendre possible ses finalités.

Lorsque la question de la mixité se pose en terme de comparaison ou de concurrence, elle aboutit à une impasse. Attaquer, abolir la différence revient à ne pas pouvoir élaborer, penser la mixité. Trop de mépris de l'autre différent inhibe, voire stérilise, l'accès à la réflexion. La mixité peut être une richesse permettant aux hommes d'intégrer leur part de féminin, aux femmes leur part de masculin. Encore faut-il pour cela des conditions favorables. Parler, par exemple, nécessite un espace commun de bienveillance et rester vigilant pour que soit respecté cet espace est une tâche des adultes « bienveillants » eux aussi, c'est-à-dire portant un regard attentionné aux générations plus jeunes comme le rôle d'éducateur le suppose

### **Mixité et établissements scolaires**

Les établissements scolaires sont là pour permettre la circulation de la vie car seuls des vivants peuvent apprendre, métaboliser, transformer, créer. Les matières enseignées sont vivantes elles aussi et elles sont médiations entre les adultes enseignants compétents là pour les transmettre et les élèves, là pour apprendre. Cependant les conditions nécessaires de l'apprentissage sont souvent parasitées par la traversée de l'adolescence par les élèves. Créer les conditions d'apprentissage dans le cadre scolaire, c'est sans cesse réfléchir, adapter la sécurité intérieure des usagers de l'institution scolaire tant élèves qu'enseignants et personnel administratif, sans étouffer ni les pousses du monde de demain que sont les élèves, ni l'audace de l'élan créateur de ceux qui sont au service.

La mixité peut être perçue comme un ferment de l'intranquillité de l'esprit. Remettre en cause la mixité serait à mon sens un grand pas régressif.

La mixité, et notamment la manière dont chaque génération aborde cette question, invite les adultes-éducateurs à se positionner toujours plus justement, personnellement et collectivement. Pour cela, la mise en place des interdits, la

réflexion menée collectivement sur les conditions de vie dans le cadre concret sont indispensables. Comme le dit Pierre Legendre « L'interdit est l'abri de notre espèce dans sa triple dimension : biologique, sociale, subjective contre l'auto-destruction ».

Lorsque le cadre ne tient plus parce que nul ne le respecte plus, le danger est grand de vivre un raz de marée où l'angoisse et le chaos règneront au risque de la destruction des plus vulnérables bien entendu. Mettre en place un cadre sécurisant et efficace, fonctionnel est difficile mais possible. Le véritable défi est d'arriver à ce que ce cadre tienne compte des dispositions d'esprit des générations nouvelles qui sont toujours inouïes. La mixité n'est pas un problème de plus à régler, la mixité est la manifestation de la différence des sexes, cet irréductible qui traverse tous les êtres, toute la vie. A l'adolescence cette question va être découverte, dans un premier temps, avec les émois affectifs du regard de l'autre sur soi. Les enseignants n'échappent pas à ce passage au crible du regard des jeunes hommes et des jeunes filles. Bien sûr, l'écart générationnel entre enseignants et élèves est rassurant. Mais la mise en place de l'identité sexuelle passe par les identifications inconscientes issues des multiples événements et rencontres du quotidien. L'école est un quotidien pour les élèves. La capacité à réfléchir est entretenue par la qualité relationnelle du cadre de vie.

Les émois des jeunes filles à l'adolescence sont la reviviscence de la clôture provisoire du complexe d'Œdipe vers 5-6 ans avec cette affirmation « quand je serai grande, j'aurai un bébé dans mon ventre ». Il faut, pour elles, se rendre à l'évidence que ce n'est pas aussi simple que cela ! D'abord devenir femme avec des formes nouvelles auxquelles les autres ne semblent pas être indifférents. Puis décrypter ces sentiments multiples et contradictoires. La vie affective est un univers. Bien des adolescents se jettent à corps perdus dans une sexualité précoce au lieu et place d'une affirmation de soi, personnellement, faute d'avoir peut-être rencontré des adultes pour lesquels la question de la vie affectivement était vitale.

Face au monde qui s'ouvre à l'adolescence, le sentiment tragique de l'existence, le désarroi face aux nombreuses questions, aux tâches à assumer, par quoi commencer ? Pour les adolescents, être accompagnés par des adultes qui ne savent pas A LEUR PLACE est une aide précieuse. Non les adultes ne savent pas tout, oui ils peuvent demeurer, être là, sans crainte de se sentir disparaître, fondre intérieurement face au poids énorme que soulève chaque génération par son mode de questionnement du monde. La mixité paraît bien loin. En fait, elle est là, dans la reconnaissance que si nous sommes seuls, nous ne sommes pas tout seul. Etre dans la capacité à être seul est indispensable pour tendre des jalons vers l'autre, vers les autres. Cette reconnaissance que sans les autres nous ne pouvons pas avancer éveille le sens des limites et nourrit le désir de rencontrer des personnes qui partagent nos aspirations. Pas de création sans alliance de masculinité et de féminité. Faire route avec d'autres, c'est laisser s'éveiller et émerger ces capacités intérieures sans lesquelles nous ne pouvons rien faire..

Comme les jeunes filles, les jeunes hommes vivent aussi une effervescence intérieure et la nécessité de l'apprentissage à garder contenance face aux autres et avec soi. Crâner est une manière d'échapper à la cohérence puisqu'il

s'agit de s'imposer dans une attitude artificielle en impressionnant l'autre d'une manière ou d'une autre. La caricature est toujours l'expression d'un trop qui a besoin d'une complicité pour être du côté de l'humour et non pas du côté de la dérision, terrible violence relationnelle. J'appelle cohérence cette capacité à dévoiler les possibles cachés que sont les grandes aspirations de tout homme à vouloir être heureux et l'incapacité à pouvoir l'être totalement tant qu'un homme sur terre est malheureux. Pouvoir partager un bonheur avec d'autres sans en être coupable, est le résultat d'un travail sur soi d'intégration de la dimension masculine et féminine de tout être humain, homme ou femme. Cette intégration est source de l'équilibre sans lequel aucune construction humaine ne tiendra durablement. Elle passe par l'audace (masculine) de dire, de se dire à l'autre qui, dans l'écoute (féminine), ose croire que des possibles peuvent naître de l'échange.

Le règne du virtuel n'est ni dans la masculinité ni dans la féminité ; il est dans l'imaginaire qui croit que fantasme est réalité : on peut « gagner » des vies au jeu mais de vie réelle, inscrite dans l'espace et le temps, nous n'en n'avons qu'une !

Travailler la mixité, c'est aussi buter sur ce réel-là, mais ce n'est pas parce que l'école n'a pas réussi avec tel ou tel élève, que la vie de celui-ci est perdue ou gâchée à tout jamais. Non, tout ne se joue pas avant 6 ans, car rien, en fait, n'est joué avant 80 ans.

*« Ô comme la vie est lente et comme l'espérance est violente »*

G. Apollinaire (sous le pont Mirabeau).

Il y aurait fort à dire au plan psychologique dans le soutien à apporter au plan de la vie psychique aux enseignants hommes et femmes dans les institutions. Eux qui sont des professionnels de la parole ont beaucoup besoin aussi d'être écoutés ailleurs que dans leur lieu de compétence que représentent leurs matières enseignées.

Ils ont besoin de parler ensemble, de confronter leurs points de vue sur les conditions d'exercice de leur profession. Ils ont aussi à s'ajuster dans leur appréhension de la réalité. Et là, nous sommes face aux multiples mixités que sont, par exemple, la mixité sociale, la mixité religieuse, en fait l'ensemble des différences qui demande un travail constant de réflexion, d'ajustement, de progression pour faire reculer injustice, indifférence, désinvolture... toutes formes de violence.

L'école est un lieu de vie relationnelle entre élèves, avec les adultes, et les adultes entre eux. C'est le lieu privilégié de l'apprentissage du lien social et c'est bien pour cela que toute perversion à cet endroit-là est meurtrier de la vie psychique, ou pour le moins traumatisant, et nécessitera patience et réparation dans le temps futur.

La mixité nous conduit donc à ré-interroger nos valeurs, nos pratiques éducatives, la qualité des liens que nous entretenons avec nos semblables, nos projets communs et particuliers, ce travail n'est jamais fini !